

Un premier pas qui coûte

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un premier pas qui coûte

Le passage du primaire au secondaire semble présenter un unique problème aux yeux des candidats, à ceux de leurs parents et parfois même des maîtres qui les y préparent. Ce problème est la réussite de l'examen d'admission.

Ce cap franchi, on s'aperçoit pourtant bientôt que le passage en question ne se réduit pas en une formalité de changement d'école, liquidée en quelques jours. Le vrai passage, le passage psychologique d'une mentalité primaire à une mentalité secondaire dure en réalité beaucoup plus longtemps. La transition s'étale sur un trimestre au moins, et dans beaucoup de cas sur toute une année.

L'étude systématique de cette transition a été entreprise depuis quelques années par les psychologues scolaires. L'analyse plus poussée qu'ils sont en mesure de faire par des méthodes scientifiques est en train de révéler un aspect assez déconcertant du phénomène. A vrai dire, certains flairaient bien quelque chose de ce genre, mais on ne pouvait préciser jusqu'ici s'il s'agissait de cas exceptionnels ou normaux. Cet aspect peut se résumer ainsi : *En six mois, l'élève de 1^{re} secondaire oublie le quart de ses connaissances et subit une baisse de niveau de ses aptitudes intellectuelles.*

*

Une thèse de doctorat vient d'être consacrée en France à ce sujet par M^{lle} Dana, qui en a publié les bonnes pages dans le *Bulletin de l'Institut national d'orientation professionnelle (BINOP, septembre-octobre 1963 ; 41, rue Gay-Lussac, Paris 5^e)*. *Vie enseignante* (18, rue Ernest-Lacoste, Paris 12^e) en donne un résumé dans son numéro d'octobre dernier.

L'expérience de M^{lle} Dana porte sur 150 élèves des écoles communales de Paris. Testés en juin de leur 2^e année de cours moyen, ils l'ont été de nouveau à la fin du premier trimestre qui a suivi leur admission au lycée ou au collège d'enseignement général (C. E. G.). D'autre part, les parents ont été invités à donner leurs observations sur le comportement de leurs enfants, soumis à l'enquête.

De juin à décembre, sur cent élèves, 83 ont baissé par rapport au *même* test ; la chute moyenne est de 17,2. Une amélioration de 5,03 seulement est constatée chez 17 sujets. Pour l'ensemble, la baisse oscille entre 0,5 et 27,5 %, la moyenne se situant à 14 %.

Le plus inquiétant est que la baisse n'affecte pas seulement les connais-

sances scolaires, mais les fonctions psychiques d'attention et d'intelligence autant que de mémoire en matière strictement scolaire.

Les parents signalent que les enfants leur semblent trouver moins facilement les solutions de problèmes portant sur le même niveau (26 0/0), être moins attentifs (15 0/0), écrire moins bien, souffrir de fatigue, d'insomnie et de divers troubles psychologiques (67 0/0).

Il y a quelques années, la revue *Enfance* avait publié une enquête sur un même groupe d'élèves par rapport à l'analyse grammaticale et logique de phrases simples. Il en résultait que la majorité ne savait plus répondre correctement aux épreuves de même difficulté qu'ils avaient réussies pour être admis en 6^e (première classe du secondaire français).

*

On dira peut-être, chez nous, que les faits évoqués sont conditionnés par une situation propre à la France. C'est possible. Ce qui est certain, c'est que nous ne savons pas et que nous ne pouvons pas savoir d'avance les résultats qu'une enquête analogue produirait chez nous.

L'intérêt de pareilles recherches saute aux yeux. Elles permettent de dégager clairement le fait pédagogique du trouble intellectuel que commence par provoquer chez la plupart des élèves le passage du régime primaire au régime secondaire. Elles appellent ensuite de nouvelles investigations sur les causes de ce trouble. On les cherche soit du côté de l'école primaire (par exemple connaissances insuffisamment assimilées), soit du côté du secondaire (par exemple, on néglige de commencer par la répétition et la consolidation des connaissances de base ; on emploie de nouvelles méthodes, une autre terminologie, etc.). Après avoir mis le doigt sur ces causes, on pourra envisager les mesures à prendre soit pour empêcher cette chute (peut-être est-elle normale et quasi nécessaire ?), soit pour diminuer son ampleur, soit enfin pour récupérer rapidement le terrain perdu.

LÉON BARBEY

Relaxation

Les parents de Jean-Pierre viennent de s'installer dans une localité. Jean-Pierre, 7 ans, se présente en classe sans pièce d'identité.

La maîtresse, qui veut remplir son registre d'immatriculation l'interroge :

— Comment s'appelle ton papa ?

— Je ne sais pas, on lui dit tellement de jolis noms...

— Mais ta maman, qu'est-ce qu'elle dit quand elle l'appelle ?

— Elle lui dit : « Poulet ».

Il est donc nécessaire de donner une fiche à remplir par les parents.

L'après-midi :

— Tu vois.... ton papa s'appelle Claude.

— Eh bien, je n'aurais jamais pensé que c'était celui-là son vrai nom !